

Que faut-il pour entretenir un corps ? Le garder propre, sain et jeune, qu'il tourne rond, qu'il fonctionne en douceur, qu'il file à toute allure au sommet de ses performances, qu'il s'améliore sans cesse, qu'il distance, déjoue, dépasse. Faites-vous des bilans médicaux, des prises de sang, des IRM, des échographies ? Attendez-vous nerveusement des résultats rédigés en hiéroglyphes que vous déchiffrez tant bien que mal ? Buvez-vous chaque mot, obéissez-vous à l'injonction d'être une meilleure version de vous-même, la meilleure des meilleures ? Pourquoi ne pas simplement revenir au début. *An apple a day...*

Si Tanja Nis-Hansen a déjà fait du corps non productif, non performant, le sujet de sa peinture – des corps allongés au repos, des salles d'attente et des vortex nous invitant à faire un pas puis à plonger dans une chute sans fin –, l'enjeu est désormais tout simplement de rester en forme. Suffisamment en forme pour fonctionner et contribuer à la *task-force* bien huilée qu'est la société. Tombez en-dessous de ce seuil minimal et vous êtes éliminé-e. *A is for apple*. Nis-Hansen nous en montre donc, littéralement : des portraits de pommes démesurées, luisantes, moites, sexy, pulpeuses, qui se cabrent contre les limites du cadre, se défient du regard et menacent de jaillir pour troubler la sérénité de l'espace d'exposition. Isolées, décontextualisées, elles deviennent des substituts du corps, des réceptacles pour le désir, le désespoir ou le regret – pour tout ce que vous voudrez y projeter. *Are you ready to get healthy?* Si seulement c'était aussi simple.

La pomme, jadis symbole de connaissance et de sagesse qu'on nous promettait, se métamorphose en rappel quotidien que, finalement, nous ne savons strictement rien. La décision de Nis-Hansen de peindre littéralement une pomme par jour peut alors se lire comme une adresse à cette injonction néolibérale qui nous assigne la responsabilité de notre propre bien-être. Mais cet exercice de perfectionnement quotidien pose aussi une autre question : que reste-t-il à extraire de cette image parmi les plus génériques ? La pomme d'Adam et Ève chez Cranach ou celle du Bacchus de Caravage sont désormais aussi omniprésentes que le logo de nos téléphones ou un tube pop sur lequel danser sur TikTok : un fruit défendu qui promet tout et ne donne rien. Les toiles de Nis-Hansen sont-elles l'équivalent pictural de 100 pompes par jour ?

Les connaisseur-euse-s l'auront reconnu : le vert ponctué de jaune et d'or des fruits choisis par l'artiste est celui de la Granny Smith. Issue d'un croisement accidentel dans l'Australie pénitentiaire du XIXe siècle, la Granny Smith s'est imposée par sa robustesse : un corps parfait qui a progressivement supplanté les variétés locales, moins fiables et moins performantes. Comme récit d'origine, elle proclame haut et fort : « ne jouez pas avec la concurrence ». Pour souligner ce triste constat, Nis-Hansen présente une série de petits formats consacrés à des oiseaux dont le point commun est d'être éteints ou en danger critique, volatiles devenus incapables de distancer la cause anthropique de leur disparition. La peinture, en tant qu'accumulation de valeur, consomme, absorbe, efface.

Ailleurs, d'autres indices rappellent que nous sommes pris dans un cycle sans fin qui exige de nous l'excellence, la performance, l'éclat. Un projecteur de théâtre braque son œil luisant sur nous tandis qu'une peinture à texte de Nis-Hansen décline, en capitales superposées, « STAGE 3 ». Mesure de l'avancée d'une maladie, du seuil critique pour une espèce, ou, plus simplement, de la troisième exposition de Nis-Hansen chez sans titre. Nous ne nous approchons du cœur du problème qu'avec l'image d'une pomme coupée net en deux, ses entrailles fragiles nous fixant, démunies. Pour enfoncer le clou, dans une autre toile, une tranche de pomme, couchée sur le flanc, emprunte les traits de son autrice. Pour éviter le destin du dodo, il faut courir, il faut peindre.

Anya Harrison

*Tanja Nis-Hansen (née en 1988, au Danemark) vit et travaille à Berlin. Elle a étudié à Copenhague et à Vienne avant d'obtenir sa licence (BFA), 2016 et son master (MFA), 2018 à l'Académie des Beaux-Arts de Hambourg, sous la direction de la professeure Jutta Koether.*

*En 2026, l'artiste présentera trois expositions personnelles au Kasseler Kunstverein Museen (Kassel) ; Five Churches, Los Angeles et à OTP, Copenhague. Elle a fait l'objet d'expositions personnelles à la Galerie im Turm, Berlin (avec Yen Chun Lin) (2024) ; Solito - Galleria S2, Naples (2023) ; Palace Enterprise, Copenhague (2023) ; Vestjyllands Kunstpavillon, Videbæk (2022) ; Sans titre, Paris (2025, 2022 et 2019) ; Udstillingsstedet SydhavnStation, Copenhague (2019) ; HfBK, Hambourg (2018) ; Come Over chez Malik's, Hambourg (2017).*

*Son travail a été présenté dans des expositions collectives à l'ICAT – HFBK Hambourg (2024) ; OTP, Copenhague (2024) ; Harkawik, New York (2024) ; Condo à Union Pacific, Londres (2024) ; Mécènes du Sud, Montpellier (2023) ; Belenius,*

*Stockholm (2023) ; Rundetårn, Copenhagen (2022) ; Sans titre, Paris (2022 & 2019) ; June, Berlin (2022) ; L'INCONNUE, New York (2021) ; SORT, Vienne (2019) ; Crum Heaven, Stockholm (2019) ; AEDT, Düsseldorf (2019) ; Rumpelstiltskin, New York (2018) ; KunsthausHambourg (2018) ; Galerie Federico Vavassori, Milan (2018) ; Münchener Kammerspiele, Munich (2018) ; Der Tank, Institut Kunst HGK FHNW, Bâle (2018) ; Halle für Kunst Lüneburg (2017) ; Galerie der HfBK, Hambourg (2016) ; Godsbanen, Aarhus (2015) et Parallel Vienna, Vienne (2014).*

*L'artiste a récemment reçu une bourse de la Danish Arts Foundation et a reçu la bourse du Neue Kunst Hamburg avec Niclas Riepshoff (avec qui elle forme le duo CONNY) ainsi qu'une bourse du Danish Art Council en 2019, après avoir été nommée pour le Hamburger Arbeitsstipendium, le Hiscox Kunstpreis et le Schues Nachwuchsförderungall en 2018.*

*Les œuvres de Tanja Nis-Hansen font partie de la collection permanente de la Danish Arts Foundation et de la New Carlsberg Foundation.*

*Anya Harrison est curatrice et auteure basée à Montpellier, en France. Depuis 2019, elle est commissaire d'exposition au MO.CO. Montpellier Contemporain, où elle a organisé des expositions personnelles de Betty Tompkins (2021), Marilyn Minter (2021), Max Hooper Schneider (2022), Aurélien Potier (2024) et Ivana Basic (2025), ainsi que des expositions collectives thématiques, la plus récente étant Sense Unknown (2025), où l'échec, l'accident et l'erreur sont les prismes d'une quête constante de l'inconnu. Auparavant, elle a collaboré avec Le Bicolore - La Maison du Danemark (Paris, 2023), le Pavillon du Kosovo - 58e Biennale de Venise (2019) et la Baltic Triennial 13 (2017-2018).*